L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
Douce Agonie.
Lut Posthume.
Tourmente.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
L'Œuvre du jour—La Barque Fantôme.

AU MAROC.

La France, avec le concours plutôt nominal de l'Espagne, a évidemment accompli, au moins en grande partie, la mission que les puissances lui avaient confiée par l'acte d'Algésiras. L'ordre est rétabli à Casablanca et dans les principaux ports, et il est possible maintenant de rayonner sans danger à une certaine distance dans les régions voisines.

Il est vrai que cette sécurité n'est probablement maintenue que parce que Casablanca et les autres ports sont toujours occupés par des troupes et que des colonnes font de temps à autre des reconnaissances dans diverses directions, mais enfin cette sécurité existe, et on peut dire que la France a, dans une large mesure, tenu l'engagement qu'elle avait pris. Ce résultat pourrait être jugé suffisant si dans l'intérieur la situation, loin de s'améliorer, ne se compliquait chaque jour davantage.

En entreprenant le rétablissement de l'ordre dans les principaux ports et la pacification des régions environnantes la France, tout en déclarant qu'elle observerait une stricte neutralité vis à vis des affaires purement marocaines, a dû reconnaître comme souverain légitime du pays le sultan de Fez, Abd-el-Aziz, dont les représentants avaient d'ailleurs signé l'acte d'Algésiras.

C'était, indirectement, prendre parti pour celui-ci contre son frère Moulaï-Hafid, qui est en révolte depuis plusieurs années déjà et s'est fait proclamer sultan du sud. Or, les Français se sont vus il y a environ deux mois dans la nécessité d'attaquer des tribus inféodées à Moulaï Hafid, qui menaçaient une partie de la région pacifiée.

Le général d'Amade, commandant en chef des forces françaises dans le Maroc, a lancé quatre colonnes qui, par des voies différentes, devaient se rendre à un centre nommé Si-Abd-el-Kerim pour y réduire définitivement la résistance de deux nombreuses tribus, celle des Mzab et Medak-a. Les deux colonnes principales sont arrivées facilement au rendez-vous.

La troisième a été attaquée par les Marocains et a dû soutenir un combat acharné, et elle aurait fini par succomber si le général d'Amade ne l'avait secourue à temps. Mais la quatrième a été arrêtée par des forces très supérieures, et après s'être battue pendant deux jours et avoir mis ses assaillants en déroute, n'a pu s'avancer, les soldats étant exténués et les munitions épuisées. Et le général d'Amade a ramené toutes les troupes à Casablanca.

L'insuccès de l'expédition a naturellement excité le fanatisme des tribus rebelles, et Moulaï Hafid en a profité pour dire que la France n'avait pas observé la neutralité.

Or, depuis cette époque l'usurpateur, comme on continue à l'appeler, a marché de succès en succès. Il était maître de la Ville de Maroc, il vient d'occuper Mequinez et on ne doute plus de son entrée prochaine dans Fez.

En possession de ces trois capitales Moulaï-Hafid deviendra le sultan légitime du Maroc et demandera d'être ainsi reconnu. La France ne s'y refusera pas et reconnaîtra le nouveau sultan après avoir consulté les puissances signataires de l'acte d'Algésiras, mais ce changement ne diminuera certainement pas les difficultés qu'elle rencontre dans l'accomplissement de sa tâche.

La famine sur la côte orientale d'Afrique.

Mombasa, Est africain anglais, 23 mai—Les décès causés par la famine qui règne depuis plusieurs mois dans l'Uganda, augmentent tous les jours. On estime à plus de 40,000 le nombre des indigènes qui ont jusqu'ici succombé aux privations.

Le gouvernement distribue des rations quotidiennes à plus de 60,000 personnes. La récolte de maïs est totalement anéantie et il s'écoulera probablement plusieurs mois avant que la situation ne commence à s'améliorer.

Condamnation du soldat William Buwalda.

San Francisco, 23 mai—Le soldat William Buwalda, de la compagnie A, du corps du génie, qui avait été reconnu coupable par une cour martiale siégeant au Présidio, d'avoir assisté à une conférence anarchiste et serré la main d'Emma Goldman, a été condamné à cinq ans de prison.

Si le verdict de la cour martiale est approuvé par le général de brigade Funston, Buwalda sera immédiatement transféré dans la prison militaire d'Alcatraz où il purgera sa sentence.

La course d'automobiles New-York-Paris.

Paris, 23 mai—Une dépêche de Vladivostock au "Matin", datée d'hier (vendredi), annonce que la voiture américaine qui prend part à la course New-York-Paris a quitté cette ville dans la matinée pour entreprendre la traversée de la Sibérie.

Le gouverneur militaire de Vladivostock a remis des passeports aux automobilistes ainsi que des lettres les recommandant aux autorités de tous les villages sibériens. La dépêche ajoute que les routes sont en fort mauvais état.

LA Contagion du Crime

Paris, 12 mai.

Il y a une contagion du crime comme il y a une contagion de la peur. C'est là une observation faite fréquemment par les criminalistes, et que l'horrible forfait de la femme Gilles, qui, à Grasse, dépeça le cadavre du faux Raimbault, vient encore confirmer.

Les crimes conçus et exécutés sur un plan à peu près identique se suivent ordinairement par séries ; à propos de cette sanglante boucherie de Grasse, sur laquelle l'inculpée fournit complaisamment les détails les plus circonstanciés, on n'a pas manqué de rappeler le drame de Monte-Carlo commis par les époux Goold, il y a quelques mois à peine.

Je ne sais pas si la femme Gilles, qui tua son patron et entreprit ensuite de couper le cadavre en morceaux avec l'idée de s'en débarrasser plus aisément, subit l'influence des Goold, mais certainement elle dut avoir connaissance de l'attentat perpétré la semaine précédente, en Italie par une jeune domestique sur son maître, qui fut assommé et dépecé de la même façon.

On dirait qu'une force invisible pousse les assassins à agir comme ceux dont ils ont lu ou dont on leur a raconté les exploits : c'est une sorte de hantise rouge qui s'empare de leur esprit et arme leur bras. Après l'horrible forfait de Soleilland, combien de malheureux enfants tombèrent ainsi sous les coups de misérables en France et à l'étranger ! Tout récemment encore, dans la banlieue de Stuttgart, à Berlin et à Bruxelles, on découvrit des petits cadavres odieusement mutilés par des émules de Soleilland.

Celui-ci, d'ailleurs, avait procédé comme Menesclou, de triste mémoire, qui, lui-même, avait renouvelé Papavoine, lequel avait tué à coups de couteau deux enfants qui lui étaient inconnus. Un autre tueur d'enfants, Félix Lemaître, expliqua son crime :

—J'ai suivi les drames judiciaires et Menesclou m'a empoigné.

Une somnambule de foire lui ayant prédit qu'il "serait quelqu'un", tourmenté du besoin de faire parler de lui, il voulut être ce "quelqu'un", et, par vanité criminelle, enthousiasmé de la publicité faite autour de Menesclou, Lemaître égorgea un enfant. Et à la Petite-Roquette sa seule préoccupation consistait à se renseigner auprès des gardiens sur la vente des journaux illustrés reproduisant sa photographie.

Les trois misérables Russes qui, la semaine dernière, assassinèrent M. Kolesow, un riche commerçant de Tzaritzine, avaient combiné leur crime à la suite de la lecture d'une brochure découverte au domicile de l'un d'eux.

Ils s'étaient installés avec M. Kolesow dans un cabinet particulier pour faire une partie de cartes. Tout à coup le sinistre trio se mit à entonner à tue-tête une romance populaire: "Chante, petite hirondelle, chante !" En même temps les criminels se ruaient sur leur victime, qu'ils frappaient à coups de marteau.

Les cris de l'infortuné commerçant étaient couverts par les chants et les sons d'un accordéon, et dans la salle commune on disait:

—En voilà quatre qui passent agréablement le temps.

Les chants cessèrent quand M. Kolesow eut rendu le dernier soupir et les assassins purent alors s'emparer de six mille roubles que leur victime possédait. Mais ils n'allèrent pas loin ; on les arrêta bientôt, et au cours d'une perquisition la police trouva chez l'un d'eux une traduction de l'histoire de Fualdès.

Les exploits de Bastide et de ses acolytes égorgeant Fualdès dans la maison de la rue des Hebdomadiers, à Rodez, tandis qu'au dehors un complice jouait de l'orgue afin d'étouffer les appels du malheureux, avaient incité les trois Russes à commettre leur crime de la même façon.

Est-ce que ce ne fut pas ainsi également que les propriétaires de l'auberge sanglante de Langon tuèrent le courtier d'assurances ?

Eyraud et Gabrielle Bompard, eux, ont "innové", si j'ose dire ; mais depuis que la malle rouge sortit de la rue Tronson-Ducoudray pour aller échouer avec le corps de l'huissier Gouffé sur les berges de Millery, que de fois la malle joua un rôle dans les affaires criminelles. Les Goold s'en sont servis, et il paraît probable que si la femme Gilles, prise de peur, ne s'était pas dénoncée, les restes du banquier de Grasse auraient été expédiés pour une destination quelconque en un colis que, naturellement, personne ne serait jamais venu réclamer.

Il fut une époque où, chaque semaine, des femmes seules étaient assassinées et dévalisées: c'était comme un mot d'ordre. Et ces crimes, restés pour la plupart impunis, jetèrent la consternation et le désarroi parmi les hauts fonctionnaires de la préfecture de police. Pranzini et Prado furent arrêtés, mais tous les autres courent encore, et les affaires Maria Jouin, Berthe Sentier, Marie Fellerath, Berthe Dumas, Jeanne Mugnier, Louise Lamier, etc., sont depuis longtemps classées.

La contagion de ce crime spécial se manifesta à Paris pendant plusieurs mois avec une régularité désespérante, de même qu'à Londres Jack l'éventreur terrorisait les habitants des quartiers excentriques et affolait la police impuissante à le découvrir.

Il y a eu à Paris un type de tueur de femmes : Philipp, qui, en moins d'un quart d'heure égorgeait celle qu'il avait rencontrée, se lavait les mains, s'emparait de l'argent, des bijoux et disparaissait. En trois ans, il assassina de cette façon dix sept femmes. La régularité même de ses procédés le perdit, d'autant plus qu'il avait pris l'habitude, aussitôt son crime commis et avant de se tremper les mains dans l'eau, de soulever l'un des petits rideaux de la fenêtre de sa victime, sans songer qu'il y laissait une trace de sang.

En France et en Belgique furent commis à peu d'intervalle des crimes procédant des mêmes moyens : l'affaire Feneyrou ressemblait point par point, dans ses faits principaux, à l'affaire Peltzer, et les empoisonnements par la femme Rachel Galtier de Lectoure, des membres de sa famille, auxquels elle avait fait signer des contrats d'assurance sur la vie en sa faveur, rappelaient exactement ceux dont se rendit coupable la femme Joniaux, à Anvers. Tout récemment, devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, on jugeait une affaire analogue.

Les Dumollard, les Jud, les Avinain, les Lapommerais, les Campi, Barré et Lebiez, les Pel ont laissé un nom tristement célèbre dans les annales judicières, et les malfaiteurs d'aujourd'hui tendent à les égaler, sinon à les surpasser, s'inspirant de leurs procédés longuement exposés au cours des débats judiciaires.

Bourbon, portefaix et notaire.

Un des fils de Philippe Egalité, le duc de Montpensier, fut emprisonné à Marseille, en avril 1793. Sa captivité s'adoucit beaucoup après la chute de Robespierre; on lui permit d'habiter un logement dont les fenêtres n'étaient pas grillées, de se promener dans le jardinet de sa prison, de recevoir des visites et de l'argent. En septembre 1795, Montpensier et son frère Beaujolais engagent un valet et une femme de chambre. Celle-ci, qui se nommait Françoise Barbaroux était la femme d'un petit horloger Michel Dentend. Elle avait trente ans; Montpensier, qui était fort beau, vingt ans. Il leur naquit un fils le 7 juillet 1797. M. P. Risson vient d'écrire pour la "Revue", l'histoire de ce bâtard. On ne sait comment le père légal, l'horloger, accueillit cet œuf de coucou. Il semble que le vrai père, élargi en novembre 1796, et qui voyageait en Amérique, envoyait de l'argent à la mère et à l'enfant, par l'entremise du consul des Etats-Unis. Malheureusement, revenu à Twickenham, le duc de Montpensier mourut le 17 mai 1807; voilà l'orphelin, sans ressources, lâché aux mouches, sur le pavé de Marseille, couchant dans les calanques au milieu des nervis, et reconnaissable à ce nez que les Bourbons ont si libéralement distribué à leurs sujets. Des Mémoires de 1840 rappellent que beaucoup de témoins existaient encore à ce moment qui l'avaient rencontré mille fois, "alerte, frais, épanoui, rubicond, carré, blondin, frisé et fouettant l'air de son nez bourbonien. Et toujours fier, quoique longtemps déguenillé, il exerça durant plusieurs années, les trois ou quatre chétives industries de commissionnaire, de décrotteur de souliers, de marchand d'oublies, de porteur de balance-romaine, de crieur de "voilà," de l'humeur du monde la plus philosophiquement joyeuse." Ce décrotteur avait donc dix-sept ans, en 1814, quand sa grand-mère d'Orléans, revenant d'exil et passant par Aix-en-Provence, se le fit amener, cueilli par un agent de police. Il fut expédié à Paris ; on lui fit faire ses études classiques, puis celles de droit. Son curriculum existe encore à la Faculté de Paris. Philippe Dentend passa ses cinq examens en deux ans ; et le 26 juin 1829, sa tante, Mme Adélaïde, lui acheta une étude de notaire à Paris. C'est par devant lui, que l'avant-veille du jour où Louis-Philippe monta sur le Trône, le 7 août 1830, ce prince fit à ses enfants donation entre vifs de sa fortune. Dentend, notaire du roi, continua à passer tous les actes privés de son oncle. Il épousa en 1846 Mlle de Fricourt, qui avait vingt-sept ans, et en eut deux filles. C'était un très bon homme. Louis-Philippe lui avait donné les terrains de l'antique abbaye de Longchamps, au bout du Bois de Boulogne, et il y fit construire la villa qu'habite aujourd'hui M. Chauchard. Il mourut le 5 mars 1858, modestement.

Vapeur échoué.

New York, 23 mai—Un vapeur inconnu s'est échoué, ce matin, sur la plage de Brighton, New Jersey. Les équipes de sauvetage de la côte se sont portées aux secours de l'équipage en danger.

Atlantic City, N. J., 23 mai—Le navire échoué est le "Hornsee", un vapeur allemand de 1,200 tonnes, parti de Cuba avec une cargaison de sucre pour New York.

Arrivée de l'escadre américaine à Seattle.

Seattle, Wash., 23 mai—Cent mille visiteurs, accourus de tous les états du Nord-Ouest et de la Colombie britannique, attendent avec impatience l'arrivée à Seattle de l'escadre américaine de l'Atlantique.

La population de Seattle présentera au contre-amiral Sperry, commandant en chef de la flotte, une clef en or vierge de l'Alaska, artistement travaillée.

Demain soir les résidents japonais de la ville donneront un superbe feu d'artifice en l'honneur des marins américains.

La ville est superbement décorée et il y règne un enthousiasme indescriptible. L'escadre est attendue dans le courant de l'après-midi.

Perte d'un vapeur belge au Congo.

Bruxelles, Belgique, 23 mai—Une dépêche parvenue ce matin à Bruxelles de la Côte occidentale d'Afrique annonce que le vapeur belge "Ville de Bruges" a sombré pendant un cyclone, sur un des lacs du Haut Congo.

Six européens et quarante-huit nègres ont été noyés.

Le procès Harden.

Leipsic, Allemagne.—La Cour Suprême a annulé aujourd'hui le verdict rendu par la Cour inférieure contre le journaliste Maximilien Harden, reconnu coupable de diffamation. A sa sortie du tribunal Maximilien Harden a été longuement acclamé par la foule.

Le diocèse de Cleveland.

Rome, 23 mai.—On croit dans les cercles du Vatican que le diocèse de Cleveland, rendu vacant par le décès de l'évêque Houtman, sera divisé en deux, et que Toledo sera choisi comme le siège du nouveau diocèse.

Monsignor Tom. Farrelly, directeur spirituel du collège américain à Rome et le rev. J. M. Koudelka, seront probablement nommés évêques des deux diocèses, le premier à Cleveland et le second à Toledo.

WEST END.

C'était soir de "requête" hier à West End, et l'orchestre Lombardo a exécuté les morceaux réclamés par le public. Le succès a été très grand. Les airs d'opéras chantés par des artistes de la troupe Milano ont été également très applaudis, ainsi que Kaspar Weicks avec ses chansons.

Une nouvelle série de vues sera inaugurée dans le cinématograpge.

BLESSURE.

En traversant la chaussée à l'intersection des rues Canal et Dauphine hier après midi, Lena Fredlin, qui demeure rue St-Pierre 1021, a été renversée et blessée au visage par un buggy que conduisait Jos. Ross.

Maison brûlée.

Une petite maison en bois située à Carrollton, rue Spruce, 440, appartenant à George Gordon et occupée par lui, a été brûlée avec tout ce qu'elle contenait hier à deux heures du matin.

Accident.

En coupant deux cars à l'usine de clarification de l'eau hier matin, Scott Holmes, qui demeure rue Valence, 2211, a eu le bras droit broyé. Le blessé a été conduit à l'hôpital.

BASE BALL.

New Orleans, 10 ; Nashville, 1.

Edition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous les vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :
12 Un an | $6..... 6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :
$2.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont à s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

T. SIROP D'ANGELL
Pour le Rhume et la Coqueluche
Pour Rhumes, Refroidissements, Coqueluche, Bronchites et toutes les affections de la Gorge. Préparé par le Dr Richard Angell Prix, 25 et 50c. Vendu par tous les Pharmaciens 18 juin—1an—Dim

rie. Il en a pour deux ans au moins. C'est une excellente prise, merci mes garçons.

—Allons, toi, vaurien, en avant.

Trompeloup resta immobile, l'œil en dessous, et n'obéit pas à l'injonction.

—Tu n'as pas entendu ?....

—J'ai bien entendu....

—Alors, marche !!

—C'est qu'il me vient une idée.....

—Une idée ?

—Celle de ne pas vous suivre.....

—Alors nous te porterons.... Tu as les jambes entravées comme celles d'un cheval qui pâture dans les bois, et les bras ligotés comme un saucisson.

—Eh bien, peut-être que vous allez me délier bras et jambes..

—C'est une fameuse plaisanterie.... Veux tu marcher, oui ou non ?.....

—Ça dépend.....

—De quoi ?

—De ce que cette dame qui est là et ses fils vont me répondre. Je suis dans un mauvais cas, je le reconnais. Vous m'annoncez deux ans de prison, c'est possible, et même il y aura du rabiot, je ne vous le cache pas, parce qu'il me semble que j'ai cinq ou six condamnations que je n'ai pas purgées, comme ils disent.. bien que ça soit là un drôle de purgatif.... Par conséquent, vous serez débarrassés de moi, si vous me remettez entre les mains de la gendarmerie, pour plus longtemps que vous l'espériez.

—Veux-tu t'expliquer une fois pour toutes ? Madame et ces messieurs n'ont pas le temps d'écouter tes balivernes.

—Oui, je vais m'expliquer.... mais j'ai ma fierté comme tout le monde. Je ne parlerai point devant vous....Ce que j'ai à dire ne vous regarde pas.... Allez-vous en donc.... sinon, je ne parlerai pas....

Sans savoir pour qu'elle cause, Nathalie commençait à prendre intérêt à la discussion.

Les gardes s'étaient mis à rire, en se tenant les côtes.

—Ce farceur de Trompeloup ! Faudrait-il pas te délier les bras et les jambes ?

—Non, j'en demande pas tant. On verra ensuite. Pour le moment, je demande qu'à causer. Et pour causer, je ne veux pas que vous soyez là !....

Indécis, mais pourtant frappés de l'obstination du vagabond, les gardes se tournèrent vers la veuve et ses fils.

Nathalie interrogea :

—Avez-vous vraiment quelque chose à nous dire ?

—Je vous le jure, quoique, après tout, un serment de moi...

—De quoi s'agit-il ?

—D'un marché à vous proposer.... et d'une révélation à vous faire....

—Afin que nous puissions juger, du moins, si vos paroles sont sérieuses, ne pourriez-vous, d'un mot, nous mettre sur la voie, nous faire prévoir....

Trompeloup hésita longtemps. Il ne voulait pas lâcher son secret.

Enfin, il parut se décider :

—Il s'agit d'une jeune fille qui est chez vous et à laquelle on sait, dans le pays, que vous vous intéressez..... depuis longtemps....

—Une jeune fille ?.... Rose-Lison, peut-être ?

—Oui, Rose-Lison, de chez les Dornak.

Nathalie et ses filles se regardèrent rapidement, et dans ce coup d'œil il y avait non seulement de la surprise, mais aussi quelque anxiété.

Depuis le début de ce singulier entretien, Croix-Vitré avait paru dormir. Au nom de Rose, il rouvrit brusquement les yeux et ses yeux ne quittèrent plus Trompeloup. Pour si misérable qu'il fût, celui-ci ne manquait pas de finesse et il s'aperçut tout de suite de l'émotion que ce simple mot Rose-Lison, avait jetée sur ceux qui l'écoutaient. Pourquoi cette émotion ? Il n'essaya pas de le savoir. Peu lui importait. Mais il jugea également qu'il ne se trompait pas, lorsqu'il vit Nathalie échanger à voix basse quelques mots avec ses deux fils, et lorsqu'il l'entendit, adressant la parole aux gardes :

—Eloignez-vous un instant... Il faut que nous sachions ce que cet homme veut nous dire....

—Bien. Comme madame le désire. Nous recommanderons seulement à madame et à ces messieurs d'ouvrir l'œil, car Trompeloup est un malin bougre et des plus dangereux....

Michel et Laurent les rassurèrent d'un geste.... Les gardes s'éloignèrent de quelques pas, hors de portée des paroles qui allaient être dites.

—Maintenant, parlez ! dit Nathalie.... Qu'avez-vous à nous dire ?

—Des choses graves.... sur la jeune fille en question....Des choses qui intéressent sa vie, et son honneur.... et je peux vous affirmer que les deux courent un grand danger..... Je sais que vous hésiterez peut-être à me croire, parce que je ne suis qu'un vaurien.... mais, tout de même, il y a des choses qu'on n'invente pas.... et celles que j'ai à vous raconter sont de ce nombre-là... Vous en jugerez....

—Nous vous écoutons.

—Oui-dà, je vois bien que vous m'écoutez et avec curiosité même. Mais mon histoire ce n'est pas pour vos beaux yeux que je la dirai.... Je vous ai dit que j'avais à vous proposer un marché.... Troc contre troc.... Faudrait savoir d'abord si ça vous plaît.... La fille de chez Dornak vous intéresse-t-elle ? Oui, puisque dans les temps, la comtesse allait la voir tous les jours ?.... Oui, puisqu'elle l'avait fait venir à Royaumont ?... Oui, puisqu'on ne la traitait pas comme les autres domestiques ? .... Des racoutars, dans le pays, ont prétendu qu'elle avait été, une fois, accusée de vol et chassée du château à cause de cela ? .... Faut croire que ce n'était pas grave, puisque le comte et la comtesse ont continué de s'intéresser à la petite.... Et ils s'y intéressaient, puisque, tous les deux, étaient aussi souvent à la Mare-à l'Eau qu'à Royaumont .... Et vous-même, après l'avoir accusée d'être une voleuse, dans les temps, vous l'avez rappelée au château quand vous avez eu besoin d'elle pour soigner le vieux.... Donc, la fille de chez Dornak ne vous est point indifférente, pas vrai ?

—Non.

—Vous l'aimez, cette enfant ?

—Nous éprouvons pour elle une véritable affection, dit doucement la veuve.

—Et vous seriez bien fâchés s'il lui arrivait malheur ?

—Grandement fâchés ! fit la veuve qui parut vivement alarmée.

D'un geste de tête, Trompeloup désigna le comte de Croix-Vitré.

—Et le vieux aussi, probable ? qui me regarde avec des yeux tout ronds ?

—Mon frère s'est attaché à cette jeune fille....

—En bien, troc pour troc.... Si je ne vous dis rien, elle est perdue.... Et je ne parlerai que si vous commencez par me délier les bras et les jambes, d'abord, vos gardes m'ont serré si fort que j'en porterai sûrement des marques.... Mais ce n'est pas tout.... Je ne parlerai que si vous me jurez de me laisser libre .... Quant au procès-verbal, vos gardes le feront, je m'en moque .... Un de plus, un de moins ! Je ne demande que la liberté....

—Et qui nous prouve que, si on te délie, tu ne vas pas t'enfuir ?

—Je ne m'enfuirai pas si vous me promettez de me laisser libre .... D'autre part, je n'aurais pas grande chance de vous échapper .... Vous êtes deux ici, et vos deux gardes là-bas.... Ça ferait quatre contre un.... Et vous me barrez l'entrée du bois !....

Michel et Laurent hésitèrent. Cet homme ne mentait-il pas ?.. Le paralytique semblait dans une agitation extraordinaire. Et son pauvre visage émacié, jaune, vrai masque de la mort et de la souffrance, présentait tous les signes du désespoir, du désespoir sans limite, du désespoir sans fond....

—Parle donc ! fit Nathalie.

—Vous promettez que je resterai libre ?

—Nous le promettons.

—Par serment !

—Je le jure ! dit la veuve.

—Et vous ? fit Trompeloup, défiant, aux deux frères.

—Nous le jurons.

—Quant au vieux, c'est une tombe.... Inutile de rien lui demander.... A présent, si vous voulez bien me délier, ça me fera plaisir.

Laurent le délia, aidé par Michel.

De loin, les gardes aperçurent à quelle besogne ils travaillaient. Ils levèrent les bras au ciel et voulurent se rapprocher. Un geste impérieux de Nathalie les arrêta et leur enjoignit de s'éloigner. Alors, tête basse, ils reprirent le chemin de Royaumont, ne comprenant rien, évidemment, à ce qui se passait.

Quand Trompeloup se vit débarrassé de ses liens, il commença par s'étirer les bras et par sauter sur ses jambes nerveuses, comme un chevreuil.

Puis il se mit à rire.

—Ça fait du bien.... Ça rétablit la circulation du sang....

Laurent et Michel guettaient ses mouvements. Au premier geste esquissé d'une fuite possible, ils eussent été sur lui.

Mais Trompeloup semblait de bonne foi.

Il ne pensait pas à fuir.

Après avoir fait travailler tous ses muscles, pour leur faire reprendre leur élasticité, il s'assit tranquillement sur le bord du fossé de la route, tira sa blague, bourra sa pipe, l'alluma, aspira quelques bouffées, très heureux, souriant avec béatitude.

Et s'étant mis ainsi tout à fait à son aise :

La suite à dimanche prochain.